

# EXCELSIOR

9<sup>e</sup> Année. — N° 2-8-6. — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Vendredi  
26  
JUILLET  
1918

RÉDACTION & ADMINISTRATION  
20, rue d'Enghien, 20. — PARIS (X<sup>e</sup>)  
Téléphone : Gutenberg 0275 - 0273 - 15.03  
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS  
TARIF DES ABONNEMENTS  
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.  
Étranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.  
PUBLICITÉ : 11, Bd des Italiens. - Tél. : Gai. 12-45  
PIERRE LAFITTE, FONDATEUR

## UN TABLEAU COMPLET DU MONDE EN ARMES

NATIONS ALLIÉES EN ÉTAT DE GUERRE			RELATIONS DIPLOMATIQUES ROMPUES			NATIONS AYANT CONSERVÉ LA NEUTRALITÉ			NATIONS ENNEMIES			
Combattants	Non combattants	Paix séparée										
<b>SERBIE</b> PIERRE I <sup>er</sup> , Roi Superficie : 48.302 kil. car. Habitants : 2.717.444. En guerre le 28 juillet 1914.	<b>CUBA</b> G <sup>l</sup> G. MENOCAL, Président Superficie : 118.933 kil. car. Habitants : 1.720.000. En guerre le 7 avril 1917.	<b>RUSSIE</b> LÉNINE, chef Pouv. exécutif Superficie : 22.381.985 kil. car. Habitants : 131.230.500. En guerre le 1 <sup>er</sup> août 1914. Paix séparée : le 2 mars 1918.	<b>BOLIVIE</b> M. GUENA, Président Superficie : 1.334.190 kil. car. Habitants : 2.269.500. Rupture le 13 avril 1917.	<b>ANDORRE</b> (République pyrénéenne indépend.) Superficie : 495 kilom. carrés. Habitants : 6.000.	<b>AUTRICHE-HONGRIE</b> CHARLES I <sup>er</sup> , Empereur-Roi Superficie : 625.600 kil. car. Habitants : 45.400.000. En guerre le 29 juillet 1914.	<b>DANEMARK</b> CHRISTIAN X, Roi Superficie : 33.340 kilom. carrés. Habitants : 2.600.000.	<b>ESPAGNE</b> ALPHONSE XIII, Roi Superficie : 504.516 kilom. carrés. Habitants : 19.943.817.	<b>ALLEMAGNE</b> GUILLAUME II, Empereur Superficie : 540.743 kil. car. Habitants : 60.000.000. En guerre le 1 <sup>er</sup> août 1914.	<b>MONACO</b> ALBERT I <sup>er</sup> , Prince Superficie : 22 kilom. carrés. Habitants : 21.121.	<b>TURQUIE</b> MEHMED VI, Sultan Superficie : 1.813.880 kil. car. Habitants : 22.757.000. En guerre le 29 octobre 1914.	<b>LIECHTENSTEIN</b> JEAN II, Prince-Souverain Superficie : 159 kil. car. Habitants : 10.716. Etat de guerre imposé par l'Autriche le 7 juin 1915.	
<b>FRANCE</b> M. POINCARÉ, Président Superficie : 536.408 kil. car. Habitants : 38.962.000. En guerre le 3 août 1914.	<b>PANAMA</b> M. C. URRIOLO, Président Superficie : 87.480 kil. car. Habitants : 398.000. En guerre le 7 avril 1917.	<b>ROUMANIE</b> FERDINAND I <sup>er</sup> , Roi Superficie : 131.353 kil. car. Habitants : 7.248.000. En guerre le 28 août 1916. Paix séparée : le 2 mai 1918.	<b>NICARAGUA</b> Général CHAMORRO, Pr <sup>t</sup> Superficie : 123.950 kil. car. Habitants : 380.000. Rupture le 19 mai 1917.	<b>LUXEMBOURG</b> S.A.R. MARIE, Gde-Duchesse Superficie : 2.587 kilom. carrés. Habitants : 218.000.		<b>NORVÈGE</b> HAARON VII, Roi Superficie : 321.500 kilom. carrés. Habitants : 2.240.000.	<b>PAYS-BAS</b> WILHELMINE, Reine Superficie : 34.186 kilom. carrés. Habitants : 6.449.348.	<b>SUÈDE</b> GUSTAVE V, Roi Superficie : 447.362 kilom. carrés. Habitants : 5.222.000.	<b>SUISSE</b> CALONDER, Pr. de la Confédér. Superficie : 41.324 kilom. carrés. Habitants : 3.741.971.	<b>AFGHANISTAN</b> OULLAH KHAN, Emir Superficie : 550.000 kilom. carrés. Habitants : 4.000.000.	<b>BHOUTAN</b> Etat indépendant de l'Himalaya Superficie : 30.000 kilom. carrés. Habitants : 180.000.	
<b>BELGIQUE</b> ALBERT I <sup>er</sup> , Roi Superficie : 29.456 kil. car. Habitants : 7.386.444. En guerre le 4 août 1914.	<b>SIAM</b> PARAMINDR MAHA VAJIRAVADH, Roi Superficie : 518.000 kil. car. Habitants : 6.000.000. En guerre le 22 juillet 1917.		<b>PÉROU</b> M. BARREDA, Président Superficie : 1.806.894 kil. car. Habitants : 4.560.000. Rupture le 7 octobre 1917.	<b>OMAN</b> BEN TURKY, Sultan Superficie : 192.200 kilom. carrés. Habitants : 400.000.	<b>PERSE</b> SULTAN AHMED, Shah Superficie : 1.636.000 kilom. carrés. Habitants : 18.000.000.	<b>ETHIOPIE</b> NIZEREO ZEODITA, Impér. Superficie : 447.000 kilom. carrés. Habitants : 15.000.000.	<b>ARGENTINE</b> D <sup>r</sup> IRIGOYEN, Président Superficie : 2.987.353 kilom. carrés. Habitants : 7.905.502.	<b>CHILI</b> M. SANFUENTES, Président Superficie : 776.120 kilom. carrés. Habitants : 3.415.000.	<b>COLOMBIE</b> D <sup>r</sup> CONCHA, Président Superficie : 1.331.045 kilom. carrés. Habitants : 5.190.000.	<b>MEXIQUE</b> Général CARRANZA, Président Superficie : 1.987.000 kilom. carrés. Habitants : 13.606.000.	<b>PARAGUAY</b> M. MANUEL FRANCO, Présid. Superficie : 443.533 kilom. carrés. Habitants : 1.000.000.	
<b>GRANDE-BRETAGNE</b> GEORGE V, Roi Superficie : 314.339 kil. car. Habitants : 44.177.000. En guerre le 4 août 1914.	<b>LIBÉRIA</b> M. HOWARD, Président Superficie : 61.200 kil. car. Habitants : 1.584.000. En guerre le 8 août 1917.		<b>URUGUAY</b> D <sup>r</sup> VIERA, Président Superficie : 186.925 kil. car. Habitants : 1.180.000. Rupture le 8 octobre 1917.	<b>ÉQUATEUR</b> D <sup>r</sup> MORENO, Président Superficie : 309.000 kil. car. Habitants : 1.500.000. Rupture le 9 octobre 1917.		<b>HAÏTI</b> M. DARTIGUENAVE, Pr <sup>t</sup> Superficie : 27.552 kil. car. Habitants : 1.507.000. En guerre le 15 juillet 1918.	<b>HONDURAS</b> D <sup>r</sup> BERTRAND, Président Superficie : 119.820 kil. car. Habitants : 560.900. En guerre le 21 juillet 1918.					
<b>MONTENEGRO</b> NICOLAS, Roi Superficie : 8.970 kil. car. Habitants : 220.000. En guerre le 6 août 1914.												
<b>JAPON</b> YOSHI HITO, Empereur Superficie : 516.921 kil. car. Habitants : 44.219.000. En guerre le 23 août 1914.												
<b>ITALIE</b> VICT.-EMMANUEL III, Roi Superficie : 286.632 kil. car. Habitants : 34.684.653. En guerre le 23 mai 1915.	<b>CHINE</b> M. LI YUAN HUNG, Pr <sup>t</sup> Superficie : 11.003.158 kil. car. Habitants : 430.000.000. En guerre le 14 août 1917.											
<b>SAINT-MARIN</b> République représentée par 2 capitaines-régents et enclavée dans l'Italie Superficie : 85 kil. car. Habitants : 10.500. En guerre le 23 mai 1915.	<b>GUATEMALA</b> M. CABRERA, Président Superficie : 165.000 kil. car. Habitants : 2.087.866. En guerre le 23 avril 1918.											
<b>PORTUGAL</b> M. SIDONIO PAES, Prés <sup>t</sup> Superficie : 92.575 kil. car. Habitants : 5.433.132. En guerre le 9 mars 1916.	<b>COSTA-RICA</b> M. GONZALEZ, Président Superficie : 54.000 kil. car. Habitants : 379.000. En guerre le 24 mai 1918.											
<b>ÉTATS-UNIS</b> M. WILSON, Président Superficie : 9.112.273 kil. car. Habitants : 91.424.423. En guerre le 6 avril 1917.												
<b>GRÈCE</b> ALEXANDRE I <sup>er</sup> , Roi Superficie : 107.819 kil. car. Habitants : 3.912.000. En guerre le 29 juin 1917.												
<b>BRÉSIL</b> M. RODRIGUEZ ALVES, Président Superficie : 8.500.000 kil. car. Habitants : 20.000.000. En guerre le 27 octobre 1917.												
<b>ARABIE</b> CHÉRIF de la MECQUE, Roi Superficie : 2.289.000 kil. car. Habitants : 1 à 3 millions. L'entrée en guerre n'a pas eu lieu à date fixe.												
<b>Au total..... 13</b>	<b>Au total..... 9</b>	<b>Au total..... 2</b>	<b>Au total..... 6</b>	<b>Au total..... 22</b>	<b>Au total..... 5</b>							

--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--	--

### 27 NATIONS SONT EN ÉTAT D'HOSTILITÉS : 21 AUX COTÉS DE LA FRANCE, 4 AVEC L'ALLEMAGNE

Voici un tableau complet des nations en état de guerre ou ayant conclu une paix séparée, des pays ayant rompu avec les Empires centraux, des neutres et de nos ennemis. Autour sont les photographies des chefs de la plupart de ces Etats. En haut, de gauche à droite : Serbie, France, Belgique, Angleterre, Monténégro, Japon, Italie, Portugal, Etats-Unis, Grèce et Brésil, alliés combattants ; puis : Russie et Roumanie, alliés ayant conclu une paix séparée ; à gauche, et de haut en bas, en tournant jusqu'aux ovales : Cuba, Panama, Siam, Libéria, Chine,

Guatemala, Haïti et Honduras, alliés non combattants ; Bolivie, Pérou, Uruguay et Equateur, pays ayant cessé toutes relations diplomatiques avec nos ennemis ; Danemark, Espagne et Luxembourg, neutres ; à droite, et de haut en bas, en tournant jusqu'aux ovales : Monaco, Norvège, Pays-Bas, Suède, Suisse, Afghanistan, Perse, Ethiopie, Argentine, Chili, Colombie, Mexique, Paraguay, Salvador et Venezuela, nations demeurées neutres. Dans les médaillons, de gauche à droite, nos ennemis : Liechtenstein, Autriche-Hongrie, Allemagne, Turquie et Bulgarie.



## ENTRE LA MARNE ET L'OURCQ

# LES FRANCO-AMÉRICAINS ONT EFFECTUÉ UN NOUVEAU BOND DE TROIS KILOMÈTRES

**En dépit de sa résistance acharnée, l'ennemi est obligé d'évacuer les positions sud-ouest de son saillant.**

## AU SUD-OUEST DE REIMS, DE VIOLENTES CONTRE-ATTAQUES ONT ÉTÉ REPOUSSÉES

L'ennemi, pour intensifier sa résistance, a fait intervenir de nouvelles réserves. Cela n'est pas pour nous troubler puisque, d'une part, ses réserves d'hommes s'épuisent, et que, d'autre part, l'héroïsme de nos troupes et l'habileté de leurs chefs ne lui permettent



de conserver en aucun point les avantages momentanés qu'il achète au prix des plus coûteuses réactions. En outre, nos attaques continuent de se développer avec un brillant succès.

Au nord de l'Ourcq, Oulchy-la-Ville est entre nos mains. Notre progres-

sion s'accroît en direction d'Oulchy-le-Château et rend chaque jour plus difficile l'occupation de cette localité par l'ennemi.

Au sud de l'Ourcq, l'armée Degoutte a réalisé une avance qui dépasse trois kilomètres. Nous avons franchi le ruisseau de Nanteuil, pris le village de Coigny et progressé dans la forêt de Fère; sur la rive nord de la Marne, les Allemands font les efforts les plus énergiques pour arrêter notre établissement; au cours de la nuit de mercredi à jeudi, ils ont violemment bombardé les positions de l'armée Berthelot entre Reuil et Dormans, et lancé une forte contre-attaque qui leur a permis de prendre pied dans le village de Chassins et d'occuper un petit bois à l'est de Tréloup; les troupes qui s'étaient retirées sur leur base de départ ont immédiatement réagi et, par un retour offensif, repris peu après ces deux points; puis elles ont réalisé de nouveaux progrès jusqu'à Dormans.

Entre Marne et Reims, la lutte d'artillerie domine, tandis qu'à l'ouest de Reims l'ennemi a été chassé des positions qu'il avait occupées entre Virgny et Saint-Euphrase.

Ainsi donc, partout, nous dominons l'adversaire; en aucune partie du front, il n'a cette possibilité d'initiative qui est

pour le commandement un puissant facteur d'énergie et pour la troupe une grande raison de confiance et de réconfort; dans le « bilan » de notre victoire, inscrivons ce résultat moral en toute première place de notre « actif »: il doit nous permettre d'envisager sans crainte toutes les manifestations auxquelles, en dehors du terrain actuel principal de la bataille, le haut commandement allemand pourrait dans un assez bref délai se livrer.

La presse allemande, malgré les directives que lui dicte Ludendorff, laisse percer dans ses commentaires une profonde anxiété. Le jour où, devant un nouvel essai du grand état-major allemand, il ne pourra maintenir le bâillon qu'il lui a imposé, cette anxiété fera place à la désolation et à toutes ses conséquences.

Et cela nous amène à dire que par les circonstances actuelles un repli des forces allemandes, sur la Vesle par exemple, aurait un tel retentissement dans l'empire qu'il sera peut-être une victoire pour M. de Kühlmann, mais assurément un désastre pour le tout-puissant parti militaire.

De là, la réaction exaspérée de l'ennemi, qui donne à nos succès quotidiens une ampleur toute spéciale.

Jean VILLARS.

### LE GOUVERNEMENT ALLEMAND EST INQUIET

ROME, 25 juillet. — D'après des dépêches de Berne, on apprend de Berlin que la contre-offensive française a eu de graves répercussions.

Le gouvernement serait très préoccupé par les conséquences politiques et militaires résultant du recul allemand.

### LEURS PERTES SERAIENT DE 300.000 HOMMES

ROME, 25 juillet. — Le bruit court à Berlin que les pertes allemandes pendant la dernière offensive seraient de 300.000 hommes.

### Deux nouveaux « as »

(OFFICIEL). — Dans la journée du 24 juillet, les équipages franco-britanniques ont abattu neuf avions allemands et incendié trois ballons captifs.

En dépit du mauvais temps, nos bombardiers ont effectué de nombreuses expéditions sur la zone arrière de la bataille. La gare et les dépôts d'Amfontaine, les gares et voies ferrées de Bazoches, Courlandon, Fismes, Guignicourt ont été copieusement bombardés. Au total, trente tonnes de projectiles ont été utilisées avec de bons résultats. Des incendies et de fortes explosions ont été constatés à Courlandon et à Fismes. Le sous-lieutenant Cazale a abattu, le 21 juillet, un dixième appareil (neuf avions, un drachen).

L'adjudant Bouyer a abattu, le 19 juillet, deux avions, ce qui porte à dix le chiffre des appareils attribués à ce pilote.

### M. VAN Vollenhoven EST TOMBÉ AU CHAMP D'HONNEUR

On annonce la mort, survenue le 19 juillet, de M. Van Vollenhoven, qui avait abandonné le gouvernement général de l'Afrique Occidentale Française pour reprendre du service sur le front. Capitaine d'infanterie coloniale, M. Van Vollenhoven a été tué en conduisant son bataillon à l'attaque.



M. VAN Vollenhoven

En 1915, il avait mérité cette citation qui résume ses hautes qualités militaires: « Officier d'état-major d'une haute valeur intellectuelle, remarquable par son activité, sa bravoure et son mépris du danger. Blessé très grièvement le 25 septembre 1915, est revenu au front avant sa complète guérison. Le 12 septembre 1916, parti à l'attaque avec les premières vagues d'assaut, a assuré la liaison sous le feu de l'ennemi avec un courage exceptionnel et une complète abnégation, fournissant au commandement des renseignements très précieux. Atteint d'une grave blessure, n'a consenti à se laisser évacuer qu'après la relève de son unité. (Croix de guerre). »

M. Van Vollenhoven avait à peine quarante ans.

### L'équipage d'un sous-marin est fait prisonnier

LONDRES, 25 juillet. — Selon le Daily Mail, l'équipage d'un des sous-marins qui attaquent le Justicia a été fait prisonnier. Ce sous-marin, voyant qu'après vingt heures de combat le paquebot n'avait pas coulé, surgit au milieu du convoi et lança les huitième et neuvième torpilles contre le Justicia. Le paquebot fut aussitôt vengé: le sous-marin fut atteint et son équipage s'empressa de se rendre.

### LE LIEUTENANT COIFFARD REMPORTE SA QUINZIÈME VICTOIRE

De tous les « as » qui se sont révélés au cours de l'offensive allemande et de la contre-offensive française des vingt derniers jours, il en est un qui bat de loin tous les records de vitesse par le nombre de ses victimes. Le sous-lieutenant Coiffard, un blessé de l'infanterie venu dans l'aviation lorsqu'il fut déclaré invalide dans son armée, vient d'abattre en vingt et un jours quinze avions et drachens. Fonck, qui détenait le record des exploits rapides, avait abattu neuf avions en mai dernier. Le nouveau champion, dont les débuts remontent au 5 septembre 1917, abattait son second avion le 3 janvier. Sa troisième pièce, un drachen, le 2 février. Le 30 juin, il abat deux drachens; nouvelles victoires le 1er juillet, le 5, le 7, le 12, puis trois victoires le 15 juillet, trois autres le 17, deux le 18 et une le 21 juillet.

LIEUTENANT COIFFARD

Les récompenses, malgré l'admiration et la bonne volonté de ses chefs, ne peuvent suivre au train cette course effrénée de victoire en victoire. Une première citation à l'ordre de l'armée marque ses exploits le 12 juillet. Une autre signale son courage indomptable le 17 juillet. Deux jours plus tard, le 19, une nouvelle citation témoigne de sa folle bravoure à la tête de ses patrouilles. Le 20 juillet, nouvelle citation encore, qu'une autre va suivre bientôt.

Quinze victoires, cinq citations en trois semaines, et la conquête du plus beau record de l'aviation de chasse! Coiffard, par son audace heureuse, son habileté et son entraînement, ne symbolise-t-il pas cette admirable armée qui, entre Aisne et Marne, s'avance à l'assaut d'une victoire décisive?

SITUATIONS Brochure envoyée franco. PIGIER, 53, rue de Rivoli, Paris

### GÉNÉRAL GARCIA ROSADO COMMANDANT DE L'ARMÉE PORTUGAISE

M. Sidonio Paes, président de la République du Portugal, a annoncé, à la séance d'ouverture du nouveau Parlement, l'envoi en France d'une nouvelle armée, et une participation militaire plus large du Portugal à la guerre. Le nouveau commandant en chef de l'armée portugaise en France est le général Garcia Rosado, qui vient d'arriver à Paris accompagné de son état-major.

Le général Garcia Rosado est justement considéré comme la première figure militaire du Portugal à l'heure actuelle. Chef du cabinet militaire, secrétaire général du territoire de Manica et Sofala, gouverneur de Lourenço-Marques et de la province de Mozambique, plénipotentiaire du Portugal au Congrès de Bruxelles, en 1906, et délégué militaire à la 4<sup>e</sup> Conférence de la paix en 1907, le général fut directeur de l'Ecole centrale d'officiers et chef de l'état-major général de l'armée portugaise.

Sa présence à la tête de l'armée alliée est une nouvelle preuve de la complète coopération du Portugal dans la lutte de l'Entente contre l'Allemagne.

G<sup>e</sup> GARCIA ROSADO

La province de Mozambique, plénipotentiaire du Portugal au Congrès de Bruxelles, en 1906, et délégué militaire à la 4<sup>e</sup> Conférence de la paix en 1907, le général fut directeur de l'Ecole centrale d'officiers et chef de l'état-major général de l'armée portugaise.

Sa présence à la tête de l'armée alliée est une nouvelle preuve de la complète coopération du Portugal dans la lutte de l'Entente contre l'Allemagne.

### La discussion sur le privilège de la Banque de France

La Chambre a poursuivi hier la discussion du renouvellement du privilège de la Banque de France.

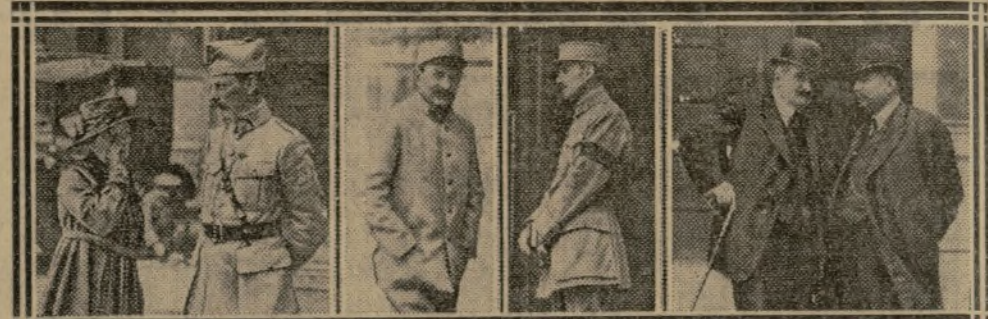
Un seul amendement pris en considération: il est de M. Tournade et tend à l'affectation au crédit agricole du produit de la redevance supplémentaire instituée par l'article 4 du projet.

Tous les autres ont été retirés ou repoussés, avec ou sans scrutin. On continue aujourd'hui.

## DEVANT LA HAUTE COUR

# PARMI LES TÉMOINS D'HIER, TROIS PRÉFETS: MM. RAULT, TRUC ET AUTRAND

**La déposition de M. de Kerguezec, député, membre de la commission des permis de séjour.**



SIX DES TÉMOINS QUI DÉPOSERONT HIER DEVANT LA COUR DE JUSTICE

Ce sont, de gauche à droite: M<sup>me</sup> LEBRUN et le colonel ZOFF, M. MAUNOURY, le lieutenant BRUYANT, M. TRUC, préfet de la Haute-Vienne, et M. RAULT, préfet du Rhône.

Les témoins défilent toujours.

Grand, très homme du monde, M. Chanot, ancien directeur de la police municipale, dépose avec aisance. Il insiste, au sujet de la surveillance de la propagande défaitiste, sur le « rôle déplorable » joué par M. Maunoury, directeur du cabinet du préfet de police.

La sévérité de ces appréciations provoque quelques interruptions. Mais le témoin s'en soucie peu.

M. Maunoury était, dit-il, un véritable maire du palais. Je plains les préfets qui ont exercé leurs fonctions avec lui!

M. Chanot a signalé la propagande défaitiste et les réunions où, sous le couvert de questions syndicalistes et corporatives, on ne parlait que de la manière de mettre fin à la guerre. Ce furent ensuite les grèves.

La police municipale fit tout le possible pour maintenir l'ordre, dit le témoin. J'ai affirmé et prouvé contre l'opinion de M. Maunoury que la main de l'étranger était dans ce mouvement, en faisant arrêter de nombreux étrangers qui se mêlaient aux grévistes pour les exciter.

M. Malvy proteste: « Ces grèves, dit-il, tout le monde en est d'avis, ont eu un caractère strictement économique. »

M. Laurent est rappelé à la barre. Il déclare qu'il a cru les grèves déterminées par la cherté de la vie. Il n'y a pas eu la main de l'étranger.

Il est vrai, seulement, dit l'ancien préfet de police, qu'à la Bourse du travail on distribuait certains imprimés.

On appelle le colonel Zoff, commandant le 47<sup>e</sup> d'infanterie, auparavant chef du bureau des services spéciaux au G.Q.G.

A la fin de 1916, expose le témoin, ces services saisirent la trace d'une propagande défaitiste et aussi d'une campagne contre la culture des terres. On avisa la Sûreté générale.

Son directeur répondit qu'il était désarmé, que ni lui ni le ministre ne désiraient prendre des mesures qui pourraient avoir l'air de provocations. Mais, pour montrer sa bonne volonté, il pria officieusement le général en chef de lui écrire une lettre à ce sujet, lettre qui semblerait exercer une pression sur lui.

C'est alors que le général en chef écrivit la lettre du 28 février 1917 qu'on traita à l'intérieur de « coup de poignard dans le dos », et à laquelle M. Malvy répondit qu'on ne voyait pas grand-chose à en retenir.

Cinq lettres du général en chef furent écrites en mars, cinq en avril. On ne prit cependant aucune mesure efficace. M. Leymarie devint directeur de la Sûreté générale, et manifesta clairement le désir de ne rien faire.

### UNE FEMME A LA BARRE

Mme Lebrun est la première femme qui dépose au procès. Vêue d'un imperméable de voyage, elle est coiffée d'un grand chapeau de paille noire. On la devine entre deux âges. Une voilette grise dissimule son visage. Ce sera la « Dame voilée » du procès.

Le témoin a servi son pays en faisant du contre-espionnage. Dans un de ses treize voyages, un lieutenant lui a dit: « Voulez-vous faire une commission auprès d'un homme français qui est avec nous et que les Français croient fidèle? » Elle répondit affirmativement. Lors du voyage suivant, elle rappela au lieutenant allemand qu'elle était à sa disposition. Il répondit: « L'homme en question est trop haut placé, ce serait dangereux pour vous et pour lui. »

Mme Lebrun reçut alors de l'argent pour une espionne, une fille Favre, qu'elle retrouva à Marseille, et qui lui dit avoir reçu un passeport de M. Ceccaldi.

Mais, tout de suite, on explique qu'il y a eu confusion. Ce M. Ceccaldi n'était pas le député.

Le lieutenant Bruyant a été chargé de centraliser au G.Q.G. les renseignements sur le moral des troupes.

Le témoin signala plusieurs fois la propagande défaitiste à la Sûreté générale. On ne prit aucune mesure, ou, quand on en prit, il était trop tard. A la fin, d'ailleurs, le G.Q.G. ne recevait plus aucun renseignement. Les relations redevinrent normales dès l'arrivée de M. Steeg au ministère de l'Intérieur.

L'audience du matin prend fin par une confrontation entre le lieutenant Bruyant et M. Chiappe, fonctionnaire du ministère de l'Intérieur.

### TROIS DÉPOSITIONS DE PRÉFETS

A l'ouverture de l'audience de l'après-midi, on lit la déposition de l'aspirant Héricourt, qui vient d'être grièvement blessé lors des derniers combats. Il en résulte que Sébastien Faure poursuivait par journaux et publications une propagande dangereuse.

Ces publications se distribuent en 1918 comme en 1917, fait observer M. Malvy.

Le témoin suivant, M. Wagner, ingénieur, a assisté à Juvisy, au moment des grèves de minettes, à des scènes qui l'ont frappé et terrifié. Il a entendu des propos abominables. Mais il ne veut pas entrer dans les détails en audience publique.

Comme personne ne demande le huis

clos, on appelle M. Rault, préfet du Rhône, qui déclare avoir été en désaccord avec M. Malvy au sujet des perquisitions qu'il voulait faire opérer à l'Union des syndicats du Rhône.

M. Rault dit, d'ailleurs, que lorsqu'il s'agissait de groupements anarchistes, M. Malvy l'invitait à prendre des mesures rigoureuses. Il ajoute que M. Malvy n'est jamais intervenu dans les questions de permis de séjour et de passeports, pas plus que dans celles d'expulsions et d'internements dans les camps de concentration intéressant le département du Rhône.

M. Truc, préfet de la Haute-Vienne, apparaît en juillet 1914 que deux Allemands avaient reçu de Leipzig des mandats en même temps qu'on leur faisait savoir qu'il était temps de partir. Comme ils n'avaient pas fait leur déclaration d'étranger, il proposa de les faire arrêter. L'Intérieur répondit de laisser payer les mandats et partir les individus.

Le témoin suivant est M. Autrand, préfet de la Seine.

En janvier 1915, étant préfet de Seine-et-Oise, il fit parvenir à l'intérieur un tract pacifiste de Sébastien Faure, imprimé dans un bâtiment voisin de la « Rucho ». M. Malvy ordonna de perquisitionner à la « Rucho » et à l'imprimerie, puis il fit venir Sébastien Faure.

Sur une question de M. Merillon, M. Autrand dit que d'autres impressions de tracts pacifistes eurent lieu ensuite. Il réclama des mesures, mais ne reçut pas de réponse.

M. Autrand demanda, d'autre part, des perquisitions dans une imprimerie de Villeneuve-Saint-Georges. On en fit une, mais seulement après l'interpellation de M. Clemenceau au Sénat.

Un député, M. de Kerguezec, est ensuite appelé.

Membre de la commission des permis de séjour, il a constaté la désorganisation des services à contrôler. C'était le désordre partout.

M. de Kerguezec dit avoir trouvé la plus mauvaise volonté dans les services. Il ajoute qu'il a eu le sentiment très net que M. Malvy n'a pas connu ce qui se passait au sujet des permis de séjour.

M. Malvy rappelle qu'il a nommé une commission spéciale, qui a étudié 8.000 dossiers. Il dit qu'il a ratifié toutes ses décisions.

On s'est refusé, je le répète, à exécuter les décisions de la commission, soutient M. de Kerguezec. Il y avait une main qui conduisait cela.

### M. MAUNOURY

Un mouvement d'attention. M. Maunoury, soldat de 2<sup>e</sup> classe, ancien directeur du cabinet du préfet de police, est introduit.

Le témoin s'efforce surtout de justifier ses actes, affirmant que, dans l'affaire Lipscher, il n'avait reçu d'ordres de personne et que le préfet de police avait été tenu au courant jour par jour. Par contre, il n'en a pas parlé à M. Malvy.

Le préfet dit avoir ignoré l'affaire Lipscher, fait observer M. Merillon.

Ce n'est pas possible.

M. Maunoury déclare qu'il n'a jamais traité aucune affaire en dehors de son préfet.

M. Eugène Pérés intervient pour « rafraîchir » quelque peu la mémoire du témoin sur certains faits dont il a parlé à la commission.

M. Maunoury est ainsi amené à déclarer que s'il ne fit pas arrêter Cochon avant d'avoir des instructions de l'intérieur, c'est que le ministre avait donné l'ordre de ne pas arrêter des syndicalistes sans lui en avoir référé. Il a supposé que la décision de ne pas arrêter le « démenageur » était motivée par la grève des minettes.

M. Malvy ayant dit devant lui à M. Leymarie: « Occupe-toi de Cochon! Tu sais, on ne l'a pas arrêté à cause des grèves. »

M. Maunoury et M. Mouton, qui paraissent les deux « témoins ennemis » de l'affaire, sont finalement confrontés. Cette confrontation ne révèle aucun fait nouveau, sinon qu'à la préfecture de police l'harmonie était loin de régner entre des fonctionnaires qui, pourtant, devaient collaborer.

Léopold BLOND.

### LE "TIP" remplace le Beurro

Ass. Pellerin, 82, r. Rambuteau (2<sup>e</sup> 10) la 1/2 lit

**LAIT**  
CONCENTRÉ

**SUCRÉ**  
et  
SANS SUCRE

NESTLÉ

En Vente partout

LA MARQUE PRÉFÉRÉE



# LES CONTES D'EXCELSIOR

## LA CAPONNIÈRE

PAR  
HORACE VAN OFFEL

En ce temps, je tenais garnison à Anvers. Un dimanche que j'étais de garde à la caponnière 7-8, l'adjudant Michaud, surveillant du matériel, vint me tenir compagnie. Nous étions assis à la porte d'une casemate entourée de fossés profonds et de hautes murailles. Déjà, les ombres du soir tombaient sur le morne décor des fortifications.

Sur le pont, nous voyions passer des groupes de promeneurs qui rentraient dans la ville. Ils marchaient lentement, accablés par la chaleur du jour et l'air vif de la campagne.

On dirait des prisonniers qui réintègrent leur cachot, murmura l'adjudant. C'est curieux, toujours ce spectacle me rappelle mon enfance. Moi aussi, quand j'étais petit, je traversais tous les dimanches ce pont. Et chaque fois je jetais un regard vaguement épouvanté vers l'endroit où nous sommes. La vue de ces remparts crénelés, ces murs mystérieux, ce dédale de chemins de ronde et de passages secrets, ces terre-pleins escarpés, ces eaux mortes me pénétraient d'une inexplicable angoisse. Une mélancolie poignante qui me poursuivait jusque dans mon lit et me donnait le cauchemar.

« Que sait-on ? Il y a sans doute au fond de nous-mêmes quelque chose qui voit et qui sent plus loin que nous. Peut-être soupçonnerais-je déjà que j'allais vivre pendant de longues années dans ce funèbre domaine ? Et, si l'en est ainsi, mon pressentiment s'est bien réalisé. Voilà cinq ans que je garde cette caponnière... »

« Nul n'y entre jamais que moi. Tu ne t'imagines pas comme c'est grand à l'intérieur. On dirait une ville enterrée et déserte. Il y a des caves à canons, des magasins à vivres et à projectiles, des cuisines, des étables, une boulangerie et des abris sans nombre. On y pourrait cacher un bataillon. Mais c'est bien triste... »

« Vous autres, à la caserne, vous êtes heureux. Vous êtes en société, vous mangez, vous dormez ensemble. Tandis que moi, toujours solitaire, je suis relégué ici comme un pestiféré dans son lazaret. Parfois il me semble que ces montagnes de brique et de gazon me séparent du reste du monde ! »

— La caponnière, si-je, c'est un drôle de nom. Qu'est-ce que cela veut dire ?

— Il y a douze caponnières autour de l'enceinte d'Anvers. Elles ont pris la place des anciens bastions et sont armées chacune de vingt-quatre pièces d'artillerie. Dans les anciennes fortifications, il y avait de petits ouvrages avancés qu'on appelait demi-lunes et qui étaient reliés à la citadelle par une galerie souterraine. C'est par cette galerie que les assiégés s'enfuyaient quand ils étaient serrés de trop près. Comprenez-vous ? Ils prenaient le chemin des capons.

Plus tard on imagina de tirer parti des caponnières en y installant des canons de flanquement. Le nouvel organe s'est développé au détriment des autres. Les caponnières d'Anvers ont des proportions monstrueuses et inusitées.

L'adjudant Michaud me parla longtemps de la sorte. Je l'écoutais avec plaisir, car c'était un homme instruit dans son métier. Déjà le silence de la nuit nous enveloppait, et, tout autour de nous, l'immense forteresse semblait dormir du lourd sommeil d'une antique cité ensevelie.

Vingt ans après, pendant la deuxième semaine de la guerre, je me souvins brusquement de cette veillée en rencontrant Michaud au fort de X... Il s'était rengagé au premier appel. Il avait maintenant l'aspect d'un vieillard, et cela me fit regretter plus amèrement la perte de ma propre jeunesse. Seuls, les fortifiés étaient restés telles que nous les avions laissées, avec leurs escarpes rebâtissées et leurs tourelles de vert gazon.

— Ah ! te voilà ! s'écria Michaud. Tous les anciens reviennent. C'est très bien. Mais que restes-tu maintenant des années que nous avons vécues loin du régiment ? Il me semble que je me suis endormi, un soir, à mon poste, et que je viens de me réveiller après un long et singulier rêve...

Nous mimes le fort en état de défense. En septembre, nous fûmes attaqués. Aux premières bombes, le commandant distribua la besogne.

— Michaud et Robert, ordonna-t-il, vous irez à la caponnière.

Michaud pâlit, mais ne répliqua rien.

Lorsque nous fûmes seuls, il me dit simplement :

— Encore la caponnière ! Toujours la caponnière... N'est-ce pas effrayant ?

A mon avis, il avait tort de se plaindre. Le poste n'était pas mauvais. Pendant que les Allemands bombardaient les remparts, nous étions relativement à l'abri.

Mais cette sécurité ne dura pas longtemps. Les Prussiens, qui voulaient emporter le fort d'assaut, essayèrent de détruire la caponnière de loin. Ils nous accablèrent de projectiles. Notre toit fut crevé, une partie de nos embrasures bouchées, et nous perdîmes une douzaine d'hommes. Après ils tentèrent de franchir le fossé sur un pont flottant. Nous les laissâmes venir. Quand il y en eut un bon nombre sur la passerelle, nous ouvrimmes le feu. C'était magnifique ! Nous voyions les planches et les fantassins ennemis voler en l'air dans une grande gerbe d'eau. Mais je ne sais pas ce qui arriva ensuite. Je fus violemment renversé, et je m'évanouis...

Quand je revins à moi, j'eus de la peine à me rappeler où je me trouvais. J'étais comme dans un four incandescent. Autour de moi, dans une fumée acre et rouge, quelques artilleurs se démenaient furieusement. Ils avaient le torse nu et la tête bandée de linges mouillés. On eût dit des boulangers du diable enfournant des pains de fer. Sur le sol il y avait des morts et, je crois, une épaisse couche de sang. De temps en temps on y jetait un seau d'eau pour combattre l'intolérable chaleur, et l'eau s'évaporaient dans un épais nuage couleur d'incendie. J'apercevais Michaud, qui criait des ordres d'une voix brève. Nos canons éclataient, tonnaient, grondaient d'une façon épouvantable sous les volutes sonores de la casemate. C'était à devenir fou ! Soudain, une nouvelle explosion, formidable, brûlante, insensée, détruisit tout autour de moi. J'eus le temps de voir tomber Michaud. Il sauta littéralement, comme un baril de poudre, avec une grande flamme soulevée jaillissant de son ventre !

Je suis sorti de là, je ne sais trop comment. En rampant parmi les décombres jusqu'à la poterne de sortie, la poterne qui conduisait au fort : le chemin des capons...

HORACE VAN OFFEL.

5 HEURES  
DU  
MATIN

# DERNIÈRE HEURE

5 HEURES  
DU  
MATIN

## AMÉRICAINS ET ITALIENS POURSUIVENT LEURS SUCCÈS

Ils atteignent tous les objectifs qui leur avaient été assignés et pressent vigoureusement l'ennemi.

(COMMUNIQUÉ DES TROUPES ITALIENNES EN FRANCE). — Pendant la journée d'hier, des détachements italiens ont, de nouveau, participé brillamment aux actions contre-offensives en cours dans la région de l'Ardre, sur les hauteurs à l'ouest de Reims.

Partant du bois de Virigny, en coopération avec des unités françaises, les Italiens ont dépassé les anciennes positions et atteint avec un élan magnifique tous les objectifs qui leur avaient été assignés au delà de la ferme de Mars, de Promecy et de Gueux.

Trois canons, dix mitrailleuses et plusieurs dizaines de prisonniers ont été capturés par les Italiens.

### LES TROUPES AMÉRICAINES PRESSSENT L'ENNEMI

(OFFICIEL AMÉRICAIN, 25 juillet). — Entre l'Oureq et la Marne, nos troupes ont continué à faire pression sur l'ennemi. Au cours de leur avance vers l'est, elles se sont emparées de la moitié sud de la forêt de Fère.

### Les Etats-Unis vont former six nouvelles divisions

LONDRES, 25 juillet. — Suivant un télégramme de Washington à l'agence Central News, le général Peyton Marsh a annoncé que six nouvelles divisions allaient être formées aux Etats-Unis dans différents camps d'instruction ; chacune d'elles aura pour noyau deux régiments de l'armée régulière.

### 19 avions ennemis abattus par les Britanniques

(OFFICIEL BRITANNIQUE). — Le 24 juillet, un vent violent a soufflé de l'ouest et le temps a été généralement couvert. Vers le soir, le ciel s'étant éclairci, un certain nombre de combats assez vifs et de bombardements ont eu lieu. Quinze appareils ennemis ont été abattus et trois autres contraints d'atterrir désarmés. Trois des nôtres manquent.

Durant la nuit nos avions ont lancé 24 tonnes de bombes sur les voies ferrées de Vale, de Valenciennes, Seclin, Courtrai et Armentières, ainsi que sur des concentrations ennemies en différents points du front. Deux trains ont été atteints par nos bombes. Des milliers de coups de mitrailleuse ont été tirés sur divers objectifs tels que canons antiaériens en action, projecteurs et camions. Tous nos appareils sont rentrés sains et saufs.

Notre défense antiaérienne a abattu dans nos lignes un appareil de bombardement de nuit.

### Un « Friedrichshafen » abattu près de Senlis

On sait que, samedi dernier, un avion ennemi camouflé n'a pas réussi à tromper la vigilance des guetteurs de la D.C.A. Avant-hier un appareil de bombardement du type Friedrichshafen a été moins heureux encore. Pris comme cible par nos batteries, il a été abattu vers minuit dans la région de Vez, près de Senlis.

### Comment fut assassiné le tsar Nicolas II

STOCKHOLM, 25 juillet. — Le Svenska Dagblad reçoit d'Helsingfors les détails suivants sur l'exécution du tsar, que le Soviet régional de l'Oural avait réclamée depuis longtemps, dans la crainte qu'on ne tentât de le remettre en liberté.

Trotsky ayant refusé de consentir à l'exécution, le tsar fut conduit dans une propriété près d'Ekatérinebourg, puis, à la suite d'un attentat, au cours duquel une bombe fut lancée, il fut ramené dans la ville où le Soviet aurait découvert un complot monarchiste.

Le tsar fut conduit en automobile au champ de manœuvres, où le président du Soviet lui donna lecture de la sentence. Il avait entièrement conservé son sang-froid et demanda à revoir sa famille. Le Soviet refusa.

Entièrement conscient et maître de lui-même, le tsar se dressa devant dix gardes rouges et attendit la mort.

Son corps fut ramené en automobile à la ville.

On sait que le Soviet central de Moscou a approuvé le Soviet d'Ekatérinebourg.

## LE GÉNÉRAL FAYOLLE REÇOIT LA GRAND'CROIX DE LA LÉGION D'HONNEUR

Le président de la République est allé lui en remettre l'insigne à son poste de commandement.

FRONT FRANÇAIS, 25 juillet. — Le président de la République a tenu à venir lui-même, cet après-midi, remettre au général Fayolle, commandant en chef du groupe des armées de réserve, le cordon de grand-croix de la Légion d'honneur.

La cérémonie, qui a eu lieu au poste de commandement du général, au milieu des officiers de son état-major, a été empreinte d'une simplicité émouvante. Le général Pétain, commandant en chef des armées françaises, y assistait.

Le poste de commandement se trouve au milieu des bois. Les officiers se tenaient placés sur un rang face à l'habitation, sur une ancienne pelouse aujourd'hui remplacée par un champ de pommes de terre.

En remettant au général Fayolle le cordon de grand-croix, le président de la République lui a dit qu'il avait désiré que la cérémonie eût lieu à Chateau-Thierry, que les troupes du général viennent de reconquérir, mais qu'il s'était fait un scrupule de lui imposer ce dérangement au cours des opérations actuelles.

Voici le texte de la citation qui a motivé l'élévation du général Fayolle à la plus haute dignité de la Légion d'honneur :

Officier de haute valeur, dont les brillantes qualités d'énergie et de décision se sont maintes fois affirmées au cours de la campagne.

Après s'être distingué dans le commandement d'une armée chargée d'opérations offensives, a, comme commandant d'un groupe d'armées, remarquablement coordonné les efforts des troupes sous ses ordres, et réussi après des combats acharnés, à briser l'offensive de l'ennemi. (Croix de guerre.)

### M. Poincaré visite les villages reconquis

FRONT FRANÇAIS, 25 juillet. — Cet après-midi, le président de la République accompagné du général Dupargé a visité des villages reconquis lors de notre dernière attaque : Longpont, Torcy, Cœuvres, Valsery et Saint-Pierre-Aigle.

Il a rendu visite aux postes de commandement des généraux dont les troupes se battent ce jour-là. Dans un de ceux-ci, des prisonniers attendaient leur tour d'interrogatoire. Le président est ensuite allé à un gros village situé dans les environs de la forêt de Villers-Cotterets remettre des décorations à la glorieuse division qui vient d'enlever Violaine, Villers-Helon, le bois Maunois et Blancy ; il est allé visiter sur la place, le gros lot de canons allemands conquis par ces unités.

Le général Pétain et le général Mangin l'y attendaient et lui ont fait les honneurs. Le président a ensuite repris son train spécial.

### Le baron Hussarek forme son cabinet

BALE, 25 juillet. — On mande de Vienne à la date du 23 :

Les journaux disent que le président du Conseil désigné, M. Hussarek, s'est présenté dans la matinée à la Chambre des députés, où il a reçu d'abord les membres de la commission centrale des partis nationaux allemands, auxquels il a exposé les directives de sa politique au cas où sa nomination deviendrait définitive.

D'après les journaux, le baron Hussarek gardera probablement tous les ministres du cabinet Seidler, sauf les deux ministres polonais Twardowski et Czislinski, qui partiront sur le désir du club polonais.

### La faim provoque des troubles à Pilsen

BERNE, 23 juillet (Retardé dans la transmission). — Sous le titre Dans la Sainte Autriche, le Berner Tagewacht publie l'information suivante :

« A Pilsen, alors qu'on chargeait des voitures de pain destinées au personnel des usines Skoda, des femmes et des enfants se rassemblèrent et crièrent : « Nous avons faim, nous voulons aussi du pain. » Une patrouille du 69<sup>e</sup> régiment d'infanterie, sous les ordres du lieutenant Oscar Wiffi ouvrit le feu sans sommation.

« Jusque-là tout compte rendu de ces faits a été interdit. Il a même été défendu de dire qu'il s'était produit quelque chose à Pilsen. »

## LE JAPON DÉLIBÈRE ENCORE SUR L'INTERVENTION ALLIÉE

La décision prise par le Conseil diplomatique de Tokio va être communiquée à Washington.

LONDRES, 25 juillet. — On télégraphie de Tokio, 17 juillet :

« Le Conseil diplomatique a tenu aujourd'hui une longue séance au cours de laquelle a été discutée la réponse à faire aux Etats-Unis au sujet d'une intervention combinée. »

« Une proclamation sera publiée ; elle apportera aux Russes l'assurance que l'Entente n'a aucun dessein agressif. » (Radio.)

### Le secret est gardé sur les mouvements de troupes

LONDRES, 25 juillet. — On télégraphie de Pékin, 22 juillet :

« Les ordres les plus stricts ont été donnés à la presse japonaise ; défense formelle a été signifiée aux journaux de faire la moindre allusion aux mouvements du corps expéditionnaire en Sibérie. »

### Condamnation à mort

Le conseil de guerre de la 16<sup>e</sup> région avait à juger le chasseur alpin Eliacin Vezian, trente-deux ans, sous la double inculpation de désertion devant l'ennemi dans la Somme en août 1916 et d'intelligences avec l'ennemi.

Vezian, qui s'était réfugié en Espagne, collabora à la Vérité, éditée à Barcelone d'octobre 1917 à avril 1918 ; il fut arrêté récemment à Perpignan.

Le correspondant du Petit Parisien annonce que Vezian vient d'être, pour le premier chef d'accusation, condamné à dix ans de détention ; mais la seconde inculpation a entraîné pour lui la peine de mort.

### Une mise au point

Mlle Mistinguett, désignée par M. Malvy dans le procès de la Haute-Cour, nous prie d'informer le public qu'elle n'a « jamais fait partie du 2<sup>e</sup> Bureau » et qu'elle « n'est pas de la police ». Elle a simplement rempli, par devoir patriotique, une mission secrète non rétribuée, mais « qui n'était pas sans péril », et elle aurait fort « désiré que l'on gardât le silence sur le modeste service » qu'elle a été trop heureuse de rendre.

### La prorogation des congés

M. Arthur Levasseur, député de la Seine, a déposé une demande d'interpellation au garde des Sceaux sur les raisons qui motivent les retards apportés par le Sénat au vote du projet sur la prorogation des baux et congés.

### La question des allocations

La sous-commission des allocations du groupe des députés de la Seine a entendu, hier, une communication de M. Ch. Leboucq sur les insuffisances du régime actuel des allocations, l'irrégularité des suppressions d'office et les directives qui doivent s'inspirer les commissions cantonales pour accorder ou refuser les allocations.

Elle a décidé de soumettre la question au ministre de l'Intérieur, en lui demandant de prendre des décisions énergiques.

### Le Comité secret de juin 1917 restera secret

La commission de l'armée a adopté hier le rapport de M. Vandame, qui conclut au rejet de la proposition de résolution de MM. Bedouce et de ses collègues socialistes, relative à la publication du compte-rendu sténographique du comité secret de la Chambre du 29 juin 1917 ont furent discutées les interpellations sur l'offensive du 16 avril.

### NOUVELLES BRÈVES

— Après plaidoirie de M<sup>re</sup> Zévaès, la cour d'assises a acquitté, aux applaudissements du public, M. François Lestienne, réformé de guerre, qui avait tué sa femme de deux coups de rasoir, parce que celle-ci l'avait trompé avec des officiers allemands en pays envahi.

— Le groupe radical socialiste a donné hier son adhésion en principe au projet de gouvernement relatif aux responsabilités des officiers généraux. Il a décidé de soutenir ce projet.

— Le président Wilson vient d'adresser à la municipalité lyonnaise un télégramme pour la remercier d'avoir donné son nom au pont inauguré le 4 juillet.

## LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

### Front britannique

(25 juillet). — 13 HEURES. — La nuit dernière, de bonne heure, l'ennemi a attaqué un de nos postes au sud de Villers-Bretonneux et y a pénétré ; mais une contre-attaque immédiate l'en a rejeté.

Plus tard dans la nuit, un détachement ennemi a attaqué un de nos postes, au nord de la Somme, et a été repoussé. A la suite de ces rencontres, des prisonniers sont restés entre nos mains. Aucun de nos hommes ne manque.

Au cours de la nuit, nous avons légèrement avancé notre ligne au sud du bois Rossignol, dans le secteur d'Hébuterne. Nous avons fait quelques prisonniers et pris six mitrailleuses.

La nuit dernière, l'artillerie ennemie s'est montrée active au sud et au nord de la Scarpe, au nord de Lens et en plusieurs points de la partie nord de notre front.

(25 juillet). — 22 HEURES. — Après une préparation d'artillerie lourde et de mortiers de tranchée, l'ennemi a attaqué de bonne heure, ce matin, quatre de nos postes au sud de Méteren. Il a été repoussé avec de lourdes pertes. Nous avons fait quelques prisonniers.

Un coup de main heureux exécuté dans la journée au sud-ouest d'Albert par les troupes de Londres, nous a permis de ramener 17 prisonniers et 4 mitrailleuses.

Nous avons également fait quelques prisonniers en d'autres points du front.

### Front italien

(25 juillet). — Sur plusieurs points du front montagneux de la Vallarsa, au val Brenta et le long de la Piave, entre Candù et Zenson, nos batteries ont réagi violemment et efficacement contre des tirs de harcèlement prolongés de l'ennemi, en bouleversant des tranchées et endommageant des emplacements d'artillerie.

Des patrouilles ennemies poussées vers nos lignes du Stelvio, près de Mori, dans Conca Laghi, au mont de Val Bella et sur la gauche de la Brenta, ont été rejetées par nos feux ou mises en fuite après une vive lutte par nos groupes sortis pour les affronter.

Dans des combats aériens, deux avions ennemis ont été abattus.

### Front de Macédoine

(24 juillet). — Activité d'artillerie assez grande sur le front de Doiran et dans la région de Kopa, moyenne sur le reste du front.

Bombardement par les aviations alliées des établissements ennemis dans la région de Murgas (nord de Monastir) et de Demir-Hissar.

## LA MODE

### LE COSTUME DE VOYAGE

Les femmes qui, avant la guerre, ne pouvaient se déplacer pour trois jours sans emporter deux malles et une caisse à chapeaux de dimensions exagérées, sont parfois bien embarrassées aujourd'hui pour faire la petite malle avec laquelle elles comptent passer leurs vacances. La mode actuelle semble cependant faite pour voyager avec des bagages réduits : le linge de corps remplirait tout juste un petit sac à main, et les petites robes droites ne sont guère plus encombrantes que les chemises. Le vêtement le plus léger est, certes, le tailleur ; mais, comme, en général, on l'emporte, ainsi que le manteau, sur soi, tous les menus colifichets qui composent la toilette d'une femme élégante ont grandement la place de se cacher dans une mallette de grandeur raisonnable.

Le tailleur noir rayé le blanc se porte encore beaucoup à Paris, mais sans l'accompagnement du gilet de piqué blanc, devenu commun : il est délaissé pour le voyage, au profit du costume écossais ou à grands carreaux. Si l'on est fine et très jeune, on peut arborer un de ces tissus un peu osés comme coloris, comme le diavella qui, dans les tons rouge incendie ou amadou quadrillés de noir, a un chic inouï.

Si l'on a une silhouette plus étoffée, rien ne remplace le djersabure chiné dans les tons écaillés ou lichen, avec l'indispensable complément d'un col ou d'une écharpe de laine grattée, d'au moins de tout autre variété de tissu-fourrure donnant au costume un aspect douillettement confortable. Le chapeau, souvent, s'assortit à ce tissu-fourrure et semble de plus en plus épais, si mouelleux et si chaud que les Esquimaux n'auront bientôt plus rien à envier à nos chapeaux d'été. Mais ne soyons pas trop exigeants : nous avons porté de la paille plus longtemps que les autres années ; il est vrai que, pour compenser, nous en portons peu à la fois sur chaque chapeau.

Les robes droites, qu'on voit toujours, et qui sont si pratiques en voyage, où elles permettent de supprimer le corset balné sans laisser l'inconvénient d'une ceinture coupant la taille, sont actuellement presque uniquement en gros djersabure de laine ou rayé. La petite jupe droite avec chandail assorti, d'un aspect un peu rustique, est la mode des modes sur toutes les plages ; mais il est indispensable de la porter avec un jupon, car elle laisse apercevoir en transparence un peu trop nettement les jambes. Le seul jupon qui n'épaississe pas la silhouette est le jupon à bretelles ou la combinaison de tricotée, de pongé ou de crêpe de Chine. Il faut, autant que possible, le choisir en harmonie avec la teinte du tissu, sinon tout à fait pareil. Les tricotés n'ont pas cessé de nous plaire, et dans les collections nouvelles des fabricants de tissus on en trouve des variétés amusantes, mais dans le genre plutôt rustique que fin et léger.

JEANNE FARMANT.

**Savonnerie MICHAUD**  
PARIS  
Voulez-vous avoir  
la main  
douce et blanche ?  
LE SAVON  
**ONCTUOSIS**  
TRES PRATIQUE POUR LE BAIN  
AFFINE ET EMBELLIT LA PEAU  
En vente partout

PETITS CONSEILS

Mme Madeleine de R... répondra à toutes les questions féminines qui lui seront posées. Timbre pour lettre personnelle.

Jeune. — Il m'est très difficile de traiter cette question autrement que par correspondance personnelle. Essayez du massage et des ablutions d'eau froide. Mangez beaucoup de farineux, de pâtes, vivez au grand air.

Mado. — Je vous recommande particulièrement la poudre de riz de Mme Rambaud, parce qu'elle est garantie sans bismuth et qu'elle veloute délicieusement l'épiderme. La boîte, 6 fr. ; demi, 3 fr. 50 ; n<sup>o</sup> 75 centimes ; rue Saint-Florentin, 8, Paris. Demandez le nouveau catalogue.

Secteur 111. — Je crains fort de ne pouvoir vous donner satisfaction. On trouve encore de loin en loin une marraube. Mais dix à la fois, jamais ! Tous mes regrets si je ne réussis pas.

Vittel-Grande Source

Goutte - Gravelle - Arthritisme

Blessés, Anémies  
FORCE  
SANTÉ  
VIGUEUR  
vous seront rendus  
par le  
**VIN de VIAL**  
Quina, Viande  
et Lacto-Phosphate de Chaux  
Son heureuse composition en fait le plus puissant des fortifiants et le meilleur des toniques que doivent employer toutes personnes débilitées et affaiblies par les angoisses et les souffrances de l'heure présente.

DANS TOUTES LES PHARMACIES

**Vittel-Grande Source**  
Goutte - Gravelle - Arthritisme  
Blessés, Anémies  
FORCE  
SANTÉ  
VIGUEUR  
vous seront rendus  
par le  
**VIN de VIAL**  
Quina, Viande  
et Lacto-Phosphate de Chaux  
Son heureuse composition en fait le plus puissant des fortifiants et le meilleur des toniques que doivent employer toutes personnes débilitées et affaiblies par les angoisses et les souffrances de l'heure présente.

DANS TOUTES LES PHARMACIES



LE MONDE

LES COURS  
— Sur l'ordre de S. M. le roi George V, la cour d'Angleterre portera, pendant trois semaines, le deuil de Nicolas II, cousin germain du souverain, puis, à partir du 14 août, le demi-deuil pendant huit jours.

CORPS DIPLOMATIQUE  
— De Tokio :  
On annonce que M. Delanney, le nouvel ambassadeur de France au Japon, a pris possession de ses fonctions.

— M. J. Thierry, ambassadeur de France en Espagne, qui revient de Paris, accompagné du commandant du Petit-Thouars, attaché naval, s'est installé à Saint-Sébastien, où le haut personnel de l'ambassade se trouve déjà depuis quelques jours.

INFORMATIONS  
— Le général de La Guiche, commandant la mission française attachée à l'armée britannique, a remis la croix de guerre à trois vaillants automobilistes anglais : miss Thompson, miss Mordaunt et miss Flowerden-Nowson, des F. A. N. Convoys.

NAISSANCES  
— La comtesse René de Malherbe, née Gilbert, a mis au monde un fils : Fabrice.

DEUILS  
— Le service funèbre organisé, sur l'initiative des Russes fidèles à leur patrie et à leurs alliances, à la mémoire de S. M. le tsar Nicolas II a été célébré, hier matin, à l'église russe de la rue Daru.

L'archiprêtre officiait, entouré de tout son clergé.

Le président de la République était représenté par le commandant Nazareth ; le ministre des Affaires étrangères, par M. William Martin, directeur du protocole ; le général Jeannin représentait le gouvernement.

Dans l'assistance : S. Exc. l'ambassadeur de Russie et le personnel de l'ambassade, général Ignatiev, M. et Mme Viviani, M. Millerand, M. Bridgeman, représentant l'ambassadeur d'Angleterre ; M. Popovitch, président du Conseil du Monténégro ; baron de Gaffier d'Hestroy, ministre de Belgique ; le ministre de Serbie et Mme Vesnich ; S. Exc. Samad Khan, ministre de Perse ; prince Charoon, ministre de Siam ; M. Robert Wood Bliss, conseiller de l'ambassade des Etats-Unis ; M. Ph. Crozier, prince et princesse Michel Murat, duc et duchesse de Montmorency, commandant duc de Choiseul, M. Arthur Meyer, comte de Gabriac, général Balfourier, comte A. de Chevigné, général Lockinsky, comte et comtesse Morvold, M. Goloubef, délégué général de la Croix-Rouge russe, et nombre de notabilités de la colonie russe et de la société parisienne.

Nous apprenons la mort :  
De M. Cabart-Danneville, sénateur de la Manche, décédé hier en son domicile du boulevard Saint-Michel, à l'âge de soixante-deux ans. Elu député de la Manche en 1889, il siégea dans la Haute Assemblée des 1895 ;

Du sous-lieutenant de Rohan-Chabot, du 17<sup>e</sup> cuirassiers, décoré de la croix de guerre, mortellement frappé en entraînant sa section à l'attaque d'un village. Il était le fils du capitaine de Rohan-Chabot et de la comtesse, née Aubry-Vitot, et le frère de la marquise de Maille ;

Du comte d'Ussel, inspecteur général des ponts et chaussées, administrateur de la Compagnie des chemins de fer du Midi, officier de la Légion d'honneur, décédé à l'âge de soixante-dix-sept ans ;

De Mme Marguerite Gauthier, née Gailhard, femme du docteur Gauthier, sénateur de l'Aude, ancien ministre de la Marine et des Travaux publics ;

Du maréchal des logis François de Bonnières de Wierre, du 5<sup>e</sup> dragons, tombé glorieusement pour la France à l'attaque de M..., cité à l'ordre du corps d'armée.

Prière d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 52-11. Bureaux : 9 à 6 heures ; dimanches et fêtes, 11 à 12 heures, 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

POUDRE de BEAUTÉ  
E. COUDRAY Talisman de Jeunesse idéal  
La Poudre Parfaite que tant de Dames recherchent.  
La Boîte 5 francs. En Vente Partout et 348, Rue St-Honoré, PARIS (sur la place Vendôme).

AU BON MARCHÉ  
Maison A. BOUCHAULT. PARIS  
Pour faciliter les opérations de l'INVENTAIRE ANNUEL  
Les Magasins seront FERMÉS  
Samedi 27 JUILLET  
SOLDES après INVENTAIRE  
LUNDI 29 JUILLET et jours suivants

Communiqués

Une soirée destinée à faire connaître l'escrime française à l'armée américaine aura lieu, demain samedi, au Nouveau-Cirque. Le programme, composé par le brigadier Georges Breittmayer, comprendra : pour le fleuret, les frères Rouleau ; pour l'épée, M. Georges Breittmayer et le maître Gallit ; pour le sabre, le capitaine Margraff et l'adjudant chef Dodivers ; pour la balonnette, six tireurs de l'Ecole de Joinville.

FORTUNE ASSURÉE AU MAROC

COUP DE FUSIL POUR CAUSE DE MOBILISATION  
A vendre ou à louer, à RABAT, situation unique, luxueux établissement : Brasserie, Hôtel meublé, Théâtre, Cinéma, Bar américain en exploitation, Bâtiments, Matériel entièrement neufs. On accepterait associé qui s'occuperait de l'affaire. Très pressé. Ecrire : Théâtre-Brasserie des Sœurs Latines, RABAT (Maroc).

LA RAQUETTE  
la moins chère, la plus solide  
et la plus légère  
W. ALLEN Étienne-Marcel  
Catalogue franco d'ARTICLES POUR TENNIS

AVOCAT  
10fr. Consult. rue Vivienne, 51, Paris. Divorce. Annulation de mariage. Réhabilitation à l'injure de tous. Procès. Sûreté. Médiation. Esquisses de 32<sup>e</sup> a-c.

DÉCHETS



— Pourquoi ils ne sont pas au front ?  
— Tu ne vois pas qu'ils sont tous ineptes ?

B L O C - N O T E S

LES Américains nous ont causé déjà beaucoup d'agréables surprises et quelques splendides émotions. Je leur dois, pour ma part, le plus bel effacement de ma vie, et quelques minutes de rêverie si amusante que tous les souvenirs de ma saison balnéaire de 1918 sont dès maintenant effacés par celui-là.

Cette saison, pourtant, fut remplie de petites émotions bien variées : cohue dans les hôtels, restrictions inattendues, pain de sarasin et de châtaignes substitué au pain de froment sur les meilleures tables, bagages en détresse dans les gares, renchérissement fou des choses, bataille autour de coffres-forts à louer... que de sujets de conversation et de plaisanteries pour ceux que la vie a pourvus d'un certain esprit philosophique et qui sont résolus à ne pas se « frapper » inutilement...

Je promenais donc ma curiosité parmi nos petites misères de Parisiens en voyage, et c'est ainsi que, le surlendemain de mon arrivée, le hasard d'une longue flânerie à pied m'amena, de la petite ville thermale où je viens chaque année, au chef-lieu qui lui fait suite.

L'étrange apparition !  
J'ignorais qu'il y eût, en cette ville, des régiments américains installés, et ce que j'apercevais au centre de la grande place était quelque chose de si comique et de tellement inattendu que je me demandai si je rêvais.

Il y a sur cette place un vaste socle de granit, et, sur ce socle, la statue d'un des plus illustres guerriers de France. Je ne dis pas le nom de ce guerrier. Le nommer, ce serait nommer la ville, et la censure le défendrait.

Devant cette gloire française, quinze hommes étaient alignés, vêtus de drap kaki, muets, immobiles, et coiffés de masques monstrueux ! Je reconnus les appareils destinés à protéger nos soldats contre les gaz asphyxiants : d'énormes lunettes fixées dans le tissu du masque ; entre les deux verres, un gros tube incurvé vers une fente au-dessous de laquelle est suspendu un récipient — la poche où le tube plonge et va pomper le gaz respirable. On eût dit des masques de carnaval dont les bouches avalaient les nez. Et cela était, en vérité, d'une laideur horrible et intraduisible !

Devant ces monstres muets, un jeune gradé allait et venait, tête nue, un masque à la main, et expliquait l'usage de l'appareil à ces quinze hommes sur un ton familier de conversation. Je ne comprenais pas ses commandements ; mais j'admirais avec quelle attention cette « théorie » en plein air était écoutée, et avec quelle prestesse de gestes tous les détails de la manœuvre s'exécutaient.

Et surtout je songeais, stupéfaite, à ce qu'il avait fallu d'événements dans l'histoire du monde pour qu'un jour d'été de 1918, sur la grande place d'un chef-lieu de France, quinze soldats américains masqués se trouvaient réunis au service de la France afin d'assister à une leçon sur les gaz asphyxiants donnée en anglais, par un sous-officier kaki, devant la statue de...

Ah ! quel dommage de ne pouvoir nommer celui-là !

Une autre Liberté

Pour commémorer la participation des Etats-Unis à la guerre, on parle d'ériger à l'entrée de la Gironde une réplique de la colossale Liberté d'airain qui se dresse devant le port de New-York.

Ce dessein part d'un bon naturel : il n'est que juste d'immortaliser le souvenir de la généreuse collaboration américaine.

Mais, pourquoi songe-t-on à reproduire une ancienne statue ?

Sommes-nous si pauvres en sculpteurs que nous ne puissions créer de nouvelles œuvres d'art ? C'est tout le contraire qui est vrai. Bartholomé, Bourdelle portent très haut à cette heure la gloire de l'école française. Vingt autres rivalisent de mérite. Convient-il de décourager tous ces

excellents tailleurs de marbre et fondeurs de bronze ?

Notez que la statue de la Liberté, pour populaire qu'elle soit, n'est point un chef-d'œuvre. Elle est entourée d'une telle renommée, elle est si familière à toutes les imaginations, elle s'est trouvée associée à tant de solennités émouvantes qu'on ne la peut plus juger sainement. Elle est comme ces airs joués sur les orgues de Barbarie et qu'on a trop souvent entendus pour savoir s'ils sont beaux ou exécrables. Pourtant les connaisseurs s'accordent à déclarer que la Liberté de Bartholdi est emphatique et banale. Elle est bien froide pour une déesse de l'Indépendance. C'est une grande machine très raisonnable. On ne sent point dans son calme qu'elle a secoué des chaînes et qu'elle a soutenu de durs combats. Son visage est impassible, et son regard terne. Aucun pli de sa tunique ne se dérange. Pour tout dire, elle n'est point du tout notre Liberté, celle de la guerre actuelle, celle qui souffre, qui espère, qui fait effort, qui hurle, qui lutte, qui brise et qui foudroie.

Bartholdi était un talent quelque peu déclaratoire. Il nous faut aujourd'hui une autre Liberté, plus ardente, plus palpitante, plus rude, plus vraie.

Lancer de grenade

Où les recordmen s'arrêteront-ils ? Au stade de l'Éducation physique de l'école d'artillerie, à Fontainebleau, vient d'être enregistrée une performance remarquable.

Un élève-aspirant de l'école, nommé Sarre, a lancé la grenade à 70 m. 50. Il a ainsi battu le record de 66 mètres établi aux récents critères militaires. Engagé volontaire dans l'armée française depuis 1916, l'Américain Gordon Sarre n'a que vingt-deux ans ; il était « pitcher » de baseball dans une équipe scolaire new-yorkaise.

EN LIAISON

Peut-on le dire, à présent ? Eh bien, rien qu'à voir passer les soldats qui montaient vers le front, la semaine dernière, j'ai bien senti que la récolte serait bonne...

Quel entrain, quelle gaieté, que d'insouciance chez tous ces jeunes gars qui s'en allaient au feu ! Ils traversaient, convois interminables de camions, notre petite ville, non loin du front : et c'étaient des cris, des rires, des fleurs lancées et rendues. Une jolie dame, en toilette claire, les admirait tout sur le pas de sa porte : il n'y avait vraiment rien qu'à elle de se rendre à la bataille, et si elle n'y allait point, ce ne fut pas faute d'invitations joyeuses ! Non, tous ces gens-là ne paraissent évidemment pas pour être battus.

Et cet étrange régiment qui, en pleine nuit, à plus de dix heures du soir, défila dans la rue obscure, au son de la fanfare, clairons, tambours et tout le tremblement ! Une marche militaire au milieu de la nuit. Ce n'était assurément pas très guerre : mais combien cela sentait la victoire !... Oui, décidément, la récolte serait bonne.

Quelle récolte ?... Eh ! celle des Boches. Chaque jour, en effet, l'on s'en va flâner à la gare, avant le dîner, pour l'arrivée quotidienne des prisonniers. Il en débarque tantôt quinze ou vingt, tantôt cinquante, tantôt cent. Leurs gardes, bâtonnette au canon, les comptent avec soin à la descente du train. Puis on les forme en colonne ; le sous-officier qui les conduit murmure : « En avant ! » à l'oreille de l'officier allemand, s'il y en a un ; celui-ci donne un ordre à haute voix à la file qui le suit, et hop ! tout le monde en marche pour le camp !

Parmi les Français qui viennent ainsi, tous les soirs, estimer la récolte de la veille, l'on n'entend pas un cri, pas une injure grossière. Bonne tenue et dignité parfaite, au contraire. Puis on s'y est fait, depuis le temps ! Mais les habitudes échangées paisiblement leurs impressions. Ils deviennent difficiles.

— C'est tout moche, aujourd'hui : rien

que du haillon. Ça ne vaudrait pas cent sous au marché aux puces !

— Oh ! et puis du gosse, encore du gosse. Pas un gradé. Qu'est-ce que tu veux que je fasse de ça ? Et c'est maigre, en outre, à crever la peau !... Hier, à la bonne heure, c'était tout officier, l'arrivage. Demain, tu toucheras peut-être un général. Tiens, me le donnes-tu à quarante contre un, le général pour demain ?

— Ça tient !  
On a vu des paris plus bêtes. — MARCEL BOULENGER.

L'Opale

Dans la Renaissance, M. Ajabert, directeur de la manufacture de Beauvais, raconte les petites mésaventures qu'il éprouva quand il était conservateur de la Malmaison.

Un jour, il apprit que l'Opale, un beau carrosse qui avait ramené l'impératrice Joséphine à son domaine rustique après son divorce, était dans les écuries de Trianon. Il obtint la permission de l'y faire prendre pour le musée de la Malmaison.

Mais il fallait réparer l'écurie de ce petit château. L'architecte, M. Leclerc, se mit à la besogne.

« Au cours des travaux, dit M. Ajabert, je crus devoir signaler que la porte me semblait bien basse... M. Leclerc me répondit par lettre :  
« J'attends que ce soit fini pour voir l'effet de la nouvelle remise. »

L'effet fut que l'Opale ne put entrer et dut coucher dehors... jusqu'au moment où le menuisier vint enlever l'imposte, remplacée ensuite, empêchant de sauver la voiture en cas d'incendie...

Il est vrai que l'Opale était assurée ainsi contre le cambriolage.

Sinistre présage

En apprenant la fin tragique de l'ex-tsar Nicolas, certains Russes superstitieux se sont rappelés un incident qui marqua les fêtes de son couronnement.

Le cortège impérial revenait de la cathédrale pour se rendre au Kremlin.

Près de l'église où sont inhumés les vieux tsars de Moscou, le nouveau monarque, épuisé par l'interminable cérémonie religieuse et par le jeûne qui l'avait précédée, laissa tomber son sceptre sur le sol.

L'un des grands-ducs, d'un geste rapide, le ramassa et le remit dans la main du souverain.

On dit qu'un témoin, qui se trouvait au premier rang de la foule, murmura, pour conjurer le sort : « Absit omen ! »

Les dieux n'ont pas daigné accueillir avec faveur la prière qui leur fut alors adressée.

LE PONT DES ARTS

Le poète Jean Aicard devait, cette année, prononcer le discours sur les prix de vertu en séance publique de l'Académie française ; mais, son indisposition persistant, il a prié ses confrères de le remplacer, et c'est M. Denys Cochin qui assurera cette suppléance.

L'Académie a partagé hier le prix Saintour de 3.000 francs entre Mme Dwina Vekovitch pour son Dictionnaire français-serbe et serbe-français ; M. Emile Magnan pour les Lettres inédites de Mme Louis de Gonzague sur la cour de Louis XIV, et M. Van Bever pour les Poètes de terroir du quinzième au vingtième siècle ; le prix Langlois de 1.200 francs entre MM. Lerolle et Quentin pour leur traduction de l'Erreur de la philosophie allemande, de G. Santayana, et M. Leo d'Orfer pour sa traduction des Chants de guerre de la Sibirie.

Elle a décerné deux prix Montyon littéraires de 500 francs à MM. Camille Audigier et Charles Foley.

Un télégramme d'Helsingborg (Suède) annonce que le célèbre écrivain russe Maxime Gorki souffre d'une maladie d'estomac extrêmement grave.

La Grande Revue continue la publication de *Amica America* de M. Jean Giraudoux ; le *Principe des nationalités* d'Israël Zangwill, et donne des pages de M. J.-B. Natoli : *Quatre ans après*.

LE VELLEUR.

THEATRES

« Zigoto » à l'Eldorado. — Le duc de Couvigny, alias Zigoto, s'enfonça résolument dans une série d'aventures en s'aidant de « frégoliques » transformations. M. Ferny joue avec entrain ce rôle multiple ; M. Bardès est le détective Germon ; Mlle d'Arvola est, tour à tour, la duchesse de Couvigny et Rebecca, fille d'un brocanteur.

MM. Jép et Donnio ont qualifié, à juste titre, leurs quatre actes de « pièce policière gaie ». — R. V.

CE SOIR  
AUX FOLIES-BERGÈRE  
dans la triomphale Revue  
QUAND MÊME !  
PREMIÈRE REPRÉSENTATION DE  
UNE DEMI-HEURE AU CIRQUE  
Le fameux COMIC FOOTBALL MATCH  
à bicyclette, par les plus stupéfiants cyclistes  
et les incomparables  
FRATELLINI  
dans de nouvelles scènes d'un comique irrésistible  
PLUSIEURS SCÈNES NOUVELLES

C'EST A L'OLYMPIA  
LE PLUS BEAU MUSIC-HALL DE PARIS  
ET LE MEILLEUR MARCHÉ  
qu'on peut applaudir un  
PROGRAMME MERVEILLEUX  
AUJOURD'HUI, EN MATINÉE ET EN SOIRÉE  
début des attractions anglaises  
ROWLAND  
Jongleur comique  
KITTY G. RENELLE MISS EUGENE  
L'extraordinaire équilibriste BETANCOURT  
LE TRIO FOWELL  
THE TWO AMAZON GIRLS  
Le chansonnier ENTOVEN  
LE TRIO HASSAN  
LES FABIENS  
LES 3 ROIS DU RIRE  
NELSON DUO et  
la Jolie RAHNA, de l'Opéra-Comique  
dans la Romanichelle  
ballet mimé de Paul Franck et Ed. Mathé  
avec le mime Paul Franck  
FAUTEUILS depuis 1 franc

LA JOURNÉE :  
Comédie-Française, 7 h. 45, On ne badine pas avec l'amour, le Beau Léandre.  
Opéra-Comique, relâche ; demain, 7 h. 30, Manon.  
Palais-Royal, 8 h. 30, Botru chez les clovis.  
Renaissance, 8 h. 30, Florette et Palapom.  
Th. Antoine, 8 h. 30, A votre santé.  
Edouard-VII, 8 h. 45, la Fille nue.  
Th. Albert, Every evening, at 8 h. 30, English players, in english plays, Smith.  
Scala, 8 h. 30, le Papa du régiment.  
Th. Gaieté-Rousselle, Louv. 37-10, 8 h. 30, Mind your Pips, revue ; à 8 h., concert, ballets.  
Grand-Guignol, 8 h. 30, Au Roi mort, le Triangle.

SPECTACLES DIVERS

Folies-Bergère (Gut. 02-59), 8 h. 30, la revue Quand même ! Samedi et dimanche, matinée.  
Olympia (Centr. 44-68), 2 h. 30 et 8 h. 30, spect. de music-hall ; la Romanichelle (ballet).  
Casino de Paris, mal. et soir., Dranem, 20 att.  
Eldorado 8 h. 15, Zigoto.

MALACEINE

POUDRE DE RIZ

Bourse de Paris du 25 Juillet 1918

1980 3 %	40	41	100 <sup>e</sup> libéré	405	408
1980 4 %	45	47 50			
1980 5 %	45	47 50			
1981 3 %	40	41			
1981 4 %	45	47 50			
1981 5 %	45	47 50			
1982 3 %	33 1/2	33 25			
1982 4 %	38 1/2	38 50			
1982 5 %	38 1/2	38 50			
1983 3 %	50	50			
1983 4 %	62 50	62 50			
1983 5 %	62 50	62 50			
1984 3 %	43 1/2	44			
1984 4 %	43 1/2	44			
1984 5 %	43 1/2	44			
1985 3 %	88 30	88 35			
1985 4 %	88 30	88 35			
1985 5 %	88 30	88 35			
1986 3 %	52 50	53			
1986 4 %	52 50	53			
1986 5 %	52 50	53			
1987 3 %	108 50	110 00			
1987 4 %	108 50	110 00			
1987 5 %	108 50	110 00			
1988 3 %	181	182			
1988 4 %	181	182			
1988 5 %	181	182			
1989 3 %	183 50	184			
1989 4 %	183 50	184			
1989 5 %	183 50	184			
1990 3 %	219	221			
1990 4 %	219	221			
1990 5 %	219	221			
1991 3 %	435	435			
1991 4 %	435	435			
1991 5 %	435	435			
1992 3 %	368	368			
1992 4 %	368	368			
1992 5 %	368	368			

MARCHÉ EN BANQUE		
ACTIONS		
Alcatel	355	355
Alstom	416	417
Amis	416	417
Banque	410	412
Bois	25	8
Caisses	83 00	3 75
COURS DES CHANGES		
Andorre	27 1/2	à 27 1/2
Argentine	153	à 154
Australie	4	à 4
Autriche	62 1/2	à 64
Banque	62 1/2	à 64
Banque	62 1/2	à 64
Banque	62 1/2	à 64
Banque	62 1/2	à 64
Banque	62 1/2	à 64
Banque	62 1/2	à 64
Banque	62 1/2	à 64
Banque	62 1/2	à 64
Banque	62 1/2	à 64
Banque	62 1/2	à 64
Banque	62 1/2	à 64
Banque	62 1/2	à 64
Banque	62 1/2	à 64
Banque	62 1/2	à 64
Banque	62 1/2	à 64
Banque	62 1/2	à 64
Banque	62 1/2	à 64
Banque	62 1/2	à 64
Banque	62 1/2	à 64
Banque	62 1/2	à 64
Banque	62 1/2	à 64
Banque	62 1/2	à 64
Banque	62 1/2	à 64
Banque	62 1/2	à 64
Banque	62 1/2	à 64
Banque	62 1/2	à 64
Banque	62 1/2	à 64
Banque	62 1/2	à 64
Banque	62 1/2	à 64
Banque	62 1/2	à 64
Banque	62 1/2	à 64
Banque	62 1/2	à 64
Banque	62 1/2	à 64
Banque	62 1/2	à 64
Banque	62 1/2	à 64
Banque	62 1/2	à 64
Banque	62 1/2	à 64
Banque	62 1/2	à 64
Banque	62 1/2	à 64
Banque	62 1/2	à 64
Banque	62 1/2	à 64
Banque	62 1/2	à 64
Banque	62 1/2	à 64
Banque	62 1/2	à 64
Banque	62 1/2	à 64
Banque	62 1/2	à 64
Banque	62 1/2	à 64
Banque	62 1/2	à 64
Banque	62 1/2	à 64
Banque	62 1/2	à 64
Banque	62 1/2	à 64
Banque	62 1/2	à 64
Banque	62 1/2	à 64
Banque	62 1/2	à 64
Banque	62 1/2	à 64
Banque	62 1/2	à 64
Banque	62 1/2	à 64
Banque	62 1/2	à 64
Banque	62 1/2	à 64
Banque	62 1/2	à 64
Banque	62 1/2	à 64
Banque	62 1/2	à 64
Banque	62 1/2	à 64
Banque	62 1/2	à 64
Banque	62 1/2	à 64
Banque	62 1/2	à 64
Banque	62 1/2	à 64
Banque	62 1/2	à 64
Banque	62 1/2	à 64
Banque	62 1/2	à 64
Banque	62 1/2	à 64
Banque	62 1/2	à 64
Banque	62 1/2	à 64
Banque	62 1/2	à 64
Banque	62 1/2	à 64
Banque	62 1/2	à 64
Banque	62 1/2	à 64
Banque	62 1/2	à 64
Banque	62 1/2	à 64
Banque	62 1/2	à 64
Banque	62 1/2	à 64
Banque	62 1/2	à 64
Banque	62 1/2	à 64
Banque	62 1/2	à 64
Banque	62 1/2	à 64
Banque	62 1/2	à 64
Banque	62 1/2	à 64
Banque	62 1/2	à 64
Banque	62 1/2	à 64
Banque	62 1/2	à 64
Banque	62 1/2	à 64
Banque	62 1/2	à 64
Banque	62 1/2	à 64
Banque	62 1/2	à 64
Banque	62 1/2	à 64
Banque	62 1/2	à 64
Banque	62 1/2	à 64
Banque	62 1/2	à 64
Banque	62 1/2	à 64
Banque	62 1/2	à 64
Banque	62 1/2	à 64
Banque	62 1/2	à 64
Banque	62 1/2	à 64
Banque	62 1/2	à 64
Banque	62 1/2	à 64
Banque	62 1/2	à 64
Banque	62 1/2	à 64
Banque	62 1/2	à 64
Banque	62 1/2	à 64
Banque	62 1/2	à 64
Banque	62 1/2	à 64
Banque	62 1/2	à 64
Banque	62 1/2	à 64
Banque	62 1/2	à 64
Banque	62 1/2	à 64
Banque	62 1/2	à 64
Banque	62 1/2	à 64
Banque	62 1/2	à 64
Banque	62 1/2	à 64
Banque	62 1/2	à 64
Banque	62 1/2	à 64
Banque	62 1/2	à 64
Banque	62 1/2	à 64
Banque	62 1/2	à 64
Banque	62 1/2	à 64
Banque	62 1/2	à 64
Banque	62 1/2	à 64
Banque	62 1/2	à 64
Banque	62 1/2	à 64
Banque	62 1/2	à 64
Banque	62 1/2	à 64
Banque	62 1/2	à 64
Banque	62 1/2	à 64
Banque	62 1/2	à 64
Banque	62 1/2	à 64
Banque	62 1/2	à 64
Banque	62 1/2	à 64
Banque	62 1/2	à 64
Banque	62 1/2	à 64
Banque	62 1/2	à 64
Banque	62 1/2	à 64
Banque	62 1/2	à 64
Banque	62 1/2	à 64
Banque	62 1/2	à 64
Banque	62 1/2	à 64
Banque	62 1/2	à 64
Banque	62 1/2	à 64
Banque	62 1/2	à 64
Banque	62 1/2	à 64
Banque	62 1/2	à 64
Banque	62 1/2	à 64
Banque	62 1/2	à 64
Banque	62 1/2	à 64
Banque	62 1/2	à 64
Banque	62 1/2	à 64
Banque	62 1/2	à 64
Banque	62 1/2	à 64
Banque	62 1/2	à 64
Banque	62 1/2	à 64
Banque	62 1/2	à 64
Banque	62 1/2	à 64
Banque	62 1/2	à 64
Banque	62 1/2	à 64
Banque	62 1/2	à 64
Banque	62 1/2	à 64
Banque	62 1/2	à 64
Banque	62 1/2	à 64
Banque	62 1/2	à 64
Banque	62 1/2	à 64
Banque	62 1/2	à 64
Banque	62 1/2	à 64
Banque	62 1/2	à 64
Banque	62 1/2	à 64
Banque	62 1/2	à 64
Banque	62 1/2	à 64
Banque	62 1/2	à 64
Banque	62 1/2	à 64
Banque	62 1/2	à 64
Banque	62 1/2	à 64
Banque	62 1/2	à 64</